

Eveil à la maison paysanne, 19^e chapitre

LA GALERIE, UNE PIECE AU DEHORS

Ce document peut-être librement utilisé et diffusé, à l'exclusion de tout usage lucratif

© Jean-Yves Chauvet décembre 2016



Longepierre (Saône-et-Loire), 1991. Cette maison n'est pas typique de la maison bourguignonne du Châlonnais à logis d'étage, mais elle en a quand même adopté la galerie.

Les galeries sont-elles un signe de représentation sociale ou un déterminant typologique ? Servent-elles à voir ou à être vu ? Elles permettent d'habiter la façade en y ouvrant une pièce transitoire entre l'intérieur et l'extérieur de la maison, mais elles n'ont d'attrait usuel qu'en fonction de l'environnement qu'elles desservent : tout dépend de ce qu'elles regardent. Vues de cet environnement, elles produisent un effet remarquable sur le volume et la beauté des maisons qui les portent, auxquelles elles confèrent véritablement une qualité de « noblesse paysanne ». Elles représentent donc un véritable privilège en matière de patrimoine, d'autant plus qu'elles ne sont pas partagées par toutes nos régions françaises.



Chavagny (Saône-et-Loire), 1987, la galerie peut s'accompagner d'un pigeonnier, autre signe de représentation sociale. La toiture, à forte pente et couverte de tuile plate, est prolongée par l'auvent de la galerie qui se dispose en coyau.

Les galeries sont très fréquentes, entre la *Bourgogne châlonnaise*, au centre nord du département de la Saône-et-Loire, et la *Bourgogne mâconnaise*, au sud. Ces deux pays sont séparés par la frontière des toitures – tuile plate au nord et tuile creuse au sud-, qui devient définitive au niveau de Cluny. La galerie y participe aux types de maisons dont les logis se portent en étage, une disposition classique en présence de maisons de vigneron. Mais toutes les maisons à galerie de ces deux pays de Bourgogne n'adoptent pas ce type de base.



Chenoves (Saône-et-Loire), 1997. Cette galerie dispose d'une longueur exceptionnelle ; la présence de plusieurs cheminées permet de proposer l'hypothèse de logis multiples.



Saint-André-le-Désert (Saône-et-Loire), 2001, grande galerie accotée à un pigeonner massif, sous un toit de forte pente, qui rehausse le caractère prestigieux de l'ensemble. L'escalier extérieur sert d'articulation entre les deux bâtiments. Il donne accès au logis, à l'étage, desservi sur toute la longueur de la façade. Le toit de la galerie forme un coyau très ample.



L'escalier lui-même sert de passage à l'un des locaux, certainement vinicole, du rez-de-chaussée. Les piliers de pierre témoignent de la richesse de cette activité : ce n'était pas un petit paysan qui vivait là. Cet exemple pose particulièrement la question de la représentation sociale de la galerie, en dehors de sa valeur de déterminant typologique. Existe-t-il une présence différenciée de la galerie, même dans les régions où elle se montre courante, en fonction des différentes classes de paysans ou de notables ruraux. Autrement dit, dans une même communauté paysanne, tout le monde avait-il droit à sa galerie ?



Jambles (Saône-et-Loire), 1997. accolades et fenêtres géminées : cette maison a de l'histoire. Surmontés d'un pan de bois, les poteaux de la galerie sont en bois, avec des aisseliers courbes, ce qui la rend cohérente avec les ouvertures du pigeonnier : XV^e ou XVI^e siècle ?



En présence d'une telle maison, une histoire sociale s'impose.



Massy (Saône-et-Loire), 1994. Ce village se situe dans la zone de transition des toitures, entre Cormatin et Cluny. On trouve conjointement de la tuile creuse et de la lave calvaire, mais pas de tuile plate. La pente de la cour permet d'accéder à la galerie de côté, de plain pied.

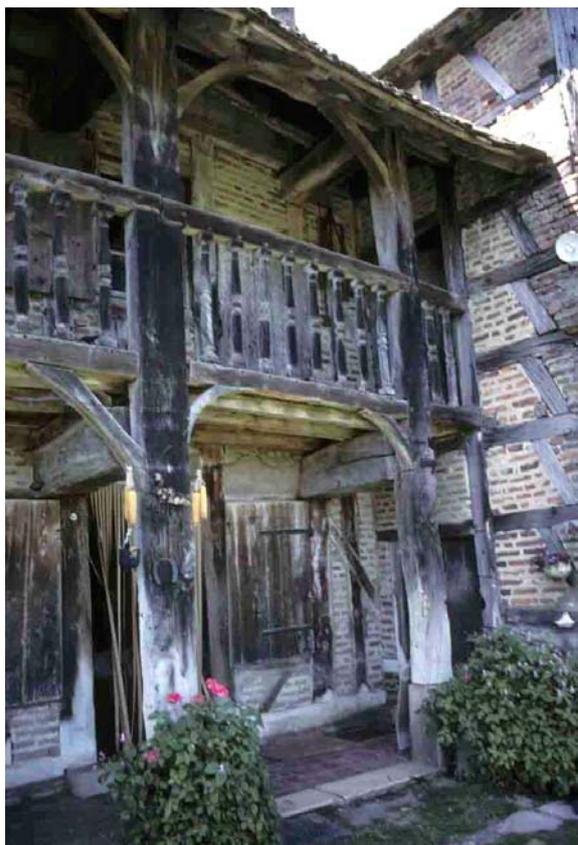
La façade, à qui la tuile creuse permet de s'élever sur deux étages, est véritablement habillée par la toiture de la galerie, que portent quatre piliers de bois ouvragés à la façon de piliers de pierre.



*A Juif (Saône-et-Loire),
1997 et 1998, la Grande
Maison ne doit sa galerie,
encadrée par deux
pigeonniers, qu'à son statut
hors norme parce que,
normalement, la maison en
pan de bois de la Bresse
bourguignonne ne comporte
pas de galerie. Celle-ci
représente donc un véritable
marqueur social.*



Maison dite du bailli, Ce terme de « maison de bailli » doit être pris dans un sens générique de résidence « noble », au sens où elle tranche avec le bâti



rural ou urbain de l'époque. D'après le terrier de Simard (E 266) qui évoque des actes notariés de la fin du XVII^e siècle, les propriétés du lieu-dit appartenaient à une famille de vieille bourgeoisie louhannaise aisée : les Mazoyer. La tradition locale appelait cette Grosse grange « la Royère»¹. la dendrochronologie nous apprend que le logis a été construit vers 1670 alors que le pigeonnier ne date que du XIX^e siècle. la diachronie des deux tours permet d'apprécier les différentes phases de construction de cette

maison. La galerie à balustres moulurés ouvre sur un vaste grenier ; elle repose sur cinq arcatures. La façade arrière comporte elle-même une galerie².

¹ Témoignage d' Annie Ruget, historienne, vice présidente de l'écomusée de la Bresse.

² Diot Martine, *Architecture rurale en Bresse au XV^e au XIX^e siècle*, MOMUM, Editions du Patrimoine, 2005.



En Bresse lyonnaise, ou Bresse savoyarde, les galeries sont plus fréquentes, quoique moins courantes sur les maisons en pan de bois. Celle-ci est exceptionnelle, la ferme des Planonds, incluse dans le hameau de la Mulatière, 1989, est datable des XV^e et XVII^e siècles. Cette galerie à aisseliers courbes est exceptionnelle. Nous ignorons à quel point elle a pu être répandue à l'époque.



Curciat-Dongalon la Combe (Ain), 1985. Il semble qu'en Bresse lyonnaise, la galerie soit devenue plus courante avec les maisons en pisé qui ont succédé aux maisons en pan de bois, sans doute entre le milieu du XIX^e siècle et les premières décennies du XX^e, celle chronologie restant à préciser. Dans cet exemple, la galerie se met à couvert d'un auvent de toiture particulièrement large, porté à la fois par des poteaux et par des consoles. Celles-ci sont constituées d'un lien et d'une section d'arbalétrier reliés par un court potelet situé en gros à l'aplomb de la panne d'auvent.



Attignat (Ain), 2010. la Bresse lyonnaise a adopté plus largement la galerie que la Bresse Lyonnaise, en particulier pour les maisons de pisé qui peuvent atteindre, comme ici, de grandes hauteurs de façade.



Ailleux (Loire), 2003, du pisé, toujours, une galerie, encore, mais cette fois-ci en bordure des Monts du Lyonnais. La galerie prend le nom d'aîtres.



Les Ronzières (Loire), 2009. encadrée par les pignons, cette galerie dessert toute la longueur du logis. La balustrade est faite d'une planche sur deux ; elle peut être de bois plein.



Grézieux-le-Fromental les Chevaliers (Loire), 1985 la galerie de cette maison de plaine a perdu son apparence. Parfois, l'escalier d'accès à l'étage ne prend que la moitié de la galerie.



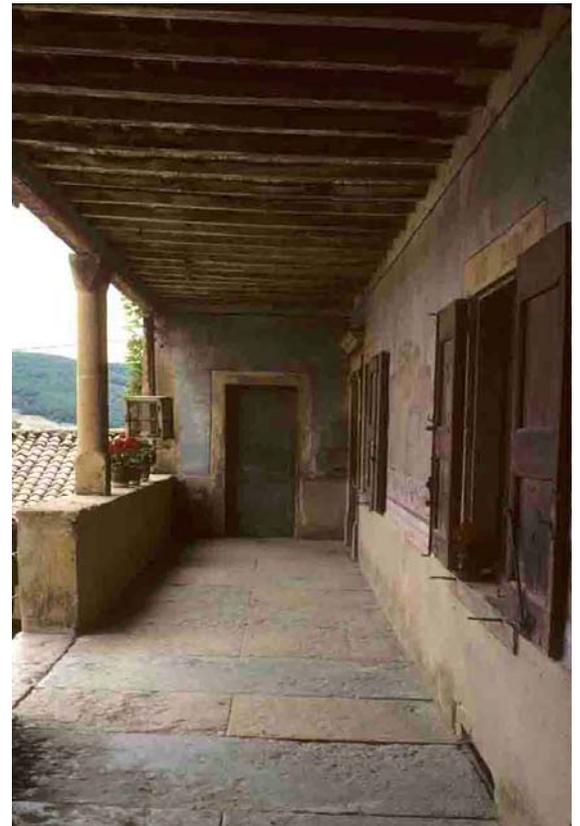
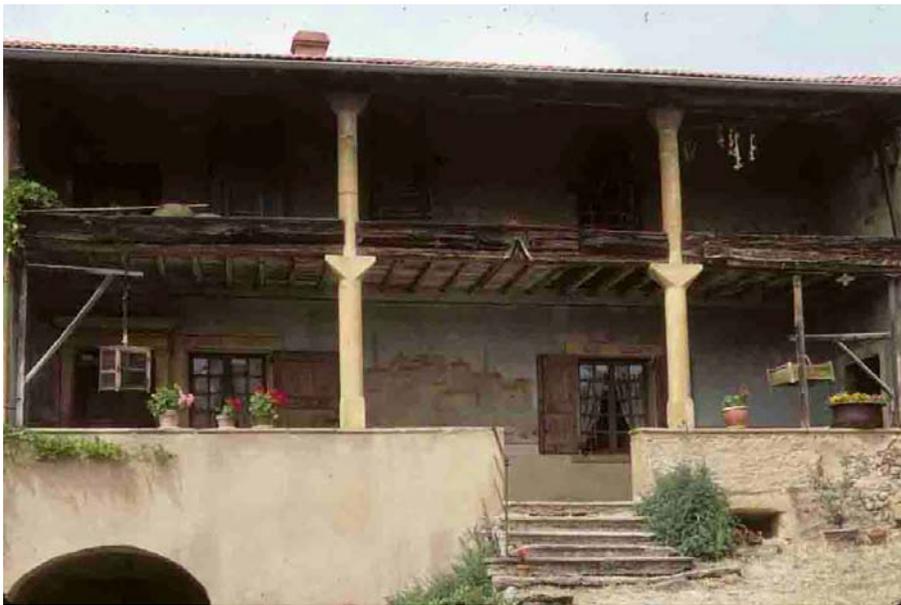
Arcon les Crosses (Loire), 1996. plus qu'une galerie, il s'agit d'une avancée de toiture destinée à abriter le foin de cette grange-étable. Mais le principe reste acquis. En général, dans le Forez, la galerie, portée sur piliers ou par une poutre sablière encastrée entre les deux maçonneries du retrait de façade, se situe entre le premier et le deuxième étage, celui du grenier.



Arcon les Crosses (Loire), 1996. L'aire d'extension des aîtres du Forez se situe entre le Roannais et le nord de Montbrison ; elle occupe le pied des reliefs sans aller plus haut que l'altitude de 700 m.



Saint-Julien-Bibost Reverdy (Rhône), 2004. L'actuelle ferme Reverdy regroupait, au XVIII^e siècle, deux corps d'exploitation distincts, séparés par une cour ; ils ont été réunis



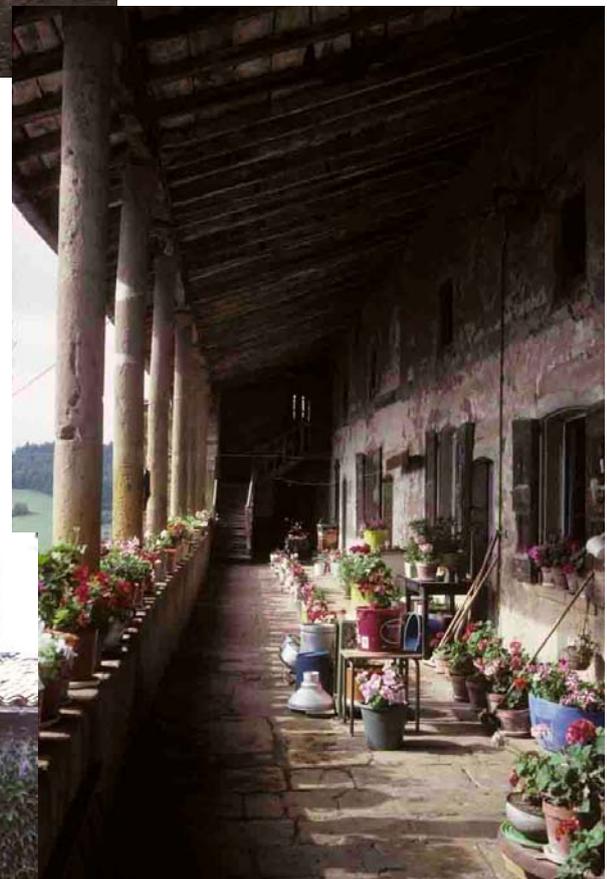
par un propriétaire commun entre 1811 et 1816, et ont fait l'objet de travaux à partir de 1820, pour prendre leur aspect d'aujourd'hui, avec un logis à l'est et une grange établie à l'ouest, deux remises venant relier les deux bâtiments. la chronologie des travaux apparaît sur plusieurs dates portées : 1822 sur la cheminée de la cuisine, 1823 sur la clef de voûte du porche, 1834 sur le pressoir et 1835 sur le puits. Occupée pendant 170 ans, sur quatre générations, par la famille Reverdy, cette remarquable maison a été rachetée par une SCI qui prend soin de la remettre en état dans son caractère traditionnel. Elle a servi de cadre de tournage au film « Meurtre au Paradis » et accueille particulièrement les activités de Maisons Paysannes du Rhône.



Affoux (Rhône), 1987.

Dans le département du Rhône, les galeries sont différentes, elles comportent souvent un muret et reposent sur des piliers de pierre, au nombre de six ici

Cette galerie offre une exceptionnelle capacité de relation avec le dehors, à l'abri du soleil et de la pluie



Affoux (Rhône), double galerie, en pierre, au rez-de-chaussée, pour le logis, et en bois, à l'étage, pour le grenier.



Saint-Julien-Bibost, le Fraissonet (Rhône), 2004 et 2006. Un escalier tournant conduit à une vaste galerie d'étage, superbement portée par deux fins piliers de pierre à deux fois doubles consoles. La balustrade est faite à claire-voie. La recherche de la beauté et de l'élégance paraît évidente.



*Saint-Julien-Bibost, le Fraissonet (Rhône), 2004 et 2006.
Avec mes remerciements à Robert Maréchal.*



Boujeons (Doubs), 1998. en Franche-Comté, les galeries de façade ne se trouvent que dans le Val de Mouthe même si l'on observe, dans l'est du département du Jura, en particulier dans le Grandvaux, des formes de galeries embryonnaires amorcées par un débordement du pignon.



Dans le Val de Mouthe, la création de la galerie adopte le même procédé, avec une largeur de débordement du toit. Celui-ci s'appuie, mais pas toujours, sur des poteaux à galerie ouverte, sans muret protecteur. Ces poteaux permettent la mise en place d'un balcon destiné à stocker le bois de chauffage..





Le Brey (Doubs), 1998. En Franche Comté, plus de poteaux, dans cet exemple, le large auvent de la toiture repose sur les consoles qui portent une sablière extérieure, sur laquelle les chevrons permettent à la toiture de déborder aussi fortement.



Mais ici, le balcon a plus d'allure que dans le cas précédent. C'est un véritable balcon de logis et non de corps d'exploitation.



Lanas (Ardèche), 2001. une galerie à double étage, desservant le logis et comportant un balcon au niveau du grenier. Etre vu, voir et, surtout, profiter du grand air et du beau temps, mais à l'ombre.



Saint-Maurice d'Illie (Ardèche), 1999. recherche évident de prestige que cette succession de trois arcs, portés sur des voussoirs saillants. Cette galerie sert autant à voir qu'à être vu ; elle ne donne pourtant que sur une modeste maison de village.

Valvignières (Ardèche), 1999. Galerie partiellement occultée pour assurer la création d'une pièce fermée.





*Le Garn (Gard),
2001. on se
demande si cette
galerie n'est pas
venue se
plaquer
ultérieurement
contre la façade
de la maison.
Du moins, leurs
deux
maçonneries ne
sont pas en
continuité et la
façade possède
son chaînage
d'angle propre.
Cette maison
montre à quel
point la galerie,*

parfaitement habitable, représente une véritable pièce à vivre extérieur, à l'abri du soleil, du vent et de la pluie, mais pas du froid.

Goussargues (Gard), 2003. Le même secteur de maison à galerie s'établit à cheval sur le nord du département du Gard et le sud de celui de l'Ardèche. Aux ouvertures des galeries répondent celles des portes cintrées et des passages voûtés, et les décrochements de volumes ; tout cela engendre des formes d'architecture complexes et dynamiques.



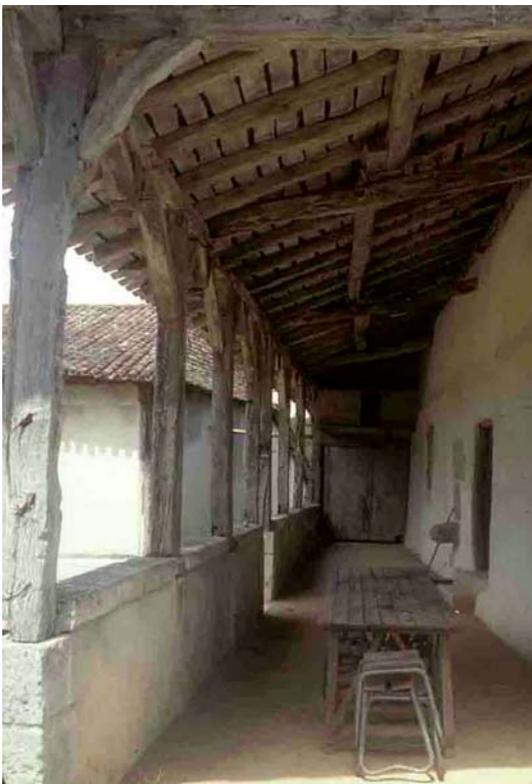
Maressargues (Gard), 2004. cette galerie, à doubles piliers de pierre et à balustrade, affiche un certain luxe. Elle est d'ailleurs surmontée par un pigeonnier en pas d'âne, qui ajoute à sa valeur de représentation. Les trois arches sur lesquels elle repose visuellement ajoutent à la qualité du décor. Cet ancien mas, dessiné en son temps par Pierre Moreau³, n'a plus de fonction agricole.

³ Ancien président de Maisons Paysannes de France.



Lestaubière Douville (Dordogne), 1986. toutes les maisons de Dordogne ne possèdent pas une galerie, ce qui rend leur présence d'autant plus démonstrative. Ici, cette riche galerie, à piliers ronds, est en plus encadrée par deux pigeonniers, ce qui en accroît le prestige.

Echourgnac (Dordogne), écomusée de Parcot. Construite au XIX^e siècle, cette maison a été classée Monument Historique. Elle possède une rare galerie et témoigne de la présence du pan de bois dans la Double, un pays de Dordogne.



La ferme de Parcot a été habitée jusqu'en 1991 par Abel Guionneau qui n'a bu que l'eau du puits et s'est éclairé à la bougie jusqu'à sa mort. Il a légué sa maison à une association sous la condition que tout soit laissé en l'état.



Brizeaux (Meuse), 1989. en Lorraine, on ne trouve de galeries que dans ce village de l'Argonne (Meuse).



Leur présence s'y trouve exceptionnelle. Cette maison a été inscrite Monument Historiques. Avant travaux, en 1988



Après restauration, en 2002.



1989. Il est difficile, avec aussi peu d'exemplaires, de faire entrer ces maisons meusiennes à galerie dans une typologie particulière et pourtant, elles définissent bien un type, comme se révélant original dans un territoire donné. Leur présence pose plusieurs questions, sur leur représentativité, au regard d'un type qui put être autrefois plus répandu, et sur leur origine. Pour aussi pratiques qu'elles soient, ces galeries-là sont isolées, en Argonne, aussi bien du côté lorrain que champenois. Je n'en ai relevé qu'en deux lieux, ici, à Brizeaux (Meuse) et à Foucaucourt (Haute-Marne) Peut-on considérer que leur présence, exceptionnelle, est due à de simples initiatives personnelles de la part de leurs constructeurs ? Ou bien ont-elles été plus répandues autrefois ?



Balagué (Ariège), près de Castillon-en-Couserans 2001. Remarquable à ses trois niveaux de galerie, cette maison a servi de cadre au tournage du film « Le retour de Martin Guerre », dans le plus pur anachronisme car elle n'a rien de médiéval.



Balagué, ces deux galeries s'articulent avec une rare opportunité.